Culture. Des Origines premières du Mythe

Jean Marie ANDRE
jeanmarieandre.com

DES ORIGINES PREMIERES DU MYTHE

Pour les humains, la question de l'origine première du monde a été fondamentale et le reste. À toutes ces énigmes et au mystère les enveloppant, la seule réponse qu'ils ont pu formuler, fut le mythe.

LES MYTHES FLOTTENT ENTRE ENIGME, INCONNAISSABLE, INCONNU ET MYSTERE

La création première ''ex nihilo'', à partir de rien, reste un inconnaissable. "Ex nihilo", qui sera gommé par le seul fait de parler d'un chaos l'ayant précédé. Chaos étant lui-même un inconnaissable car venant d'on ne sait d'où et d'on ne sait qui. L'approche de cette nébuleuse de l'inconnaissable pourrait être celle des découvertes successives de l'humanité. Des pans entiers de la connaissance franchissent les frontières de l'inconnaissable et de l'inconnu pour aller vers le connu qui, avec les neutrinos superluminiques et les bosons de Higgs, se retrouve aussitôt face à l'inconnu et à l'inconnaissable. Dit autrement nous passons du mystère à l'énigme puis de l'énigme déchiffrée au mystère indéchiffrable. D'énigmes résolues en énigmes à résoudre, la différence entre énigme et mystère reste irréductible. Une énigme peut être résolue tandis que le mystère, lui, reste indéchiffrable et inconnaissable. Les récits, les contes, les légendes nous apportent des explications possibles, plausibles, hypothétiques, mais les récits les plus complets, les plus organisés nous sont fournis par les mythes, même avec leurs limites. Le mystère n'a donc pas d'autre réponse que le mythe des origines premières. Tout phénomène ayant une cause, la loi de la causalité nous amène à penser que "le mythe est la causalité de l'inconnaissable » (2).

AUCUNE SOCIETE HUMAINE N'A CREE LES CYCLES DE LA LUNE NI LA NECESSITE BIOLOGIQUE DE SE NOURRIR OU DE SE REPRODUIRE

Cependant chaque société va instaurer à partir de rien, dans un geste créateur radical, les significations et les utilisations possibles des mois lunaires, des interdits alimentaires ainsi que des normes à la sexualité. Le grand spécialiste des mythes que fut Claude Levi Strauss, disparu en Novembre 2009, avait dans *Le cru et le cuit* (3)et *L'Homme nu*, répertorié chez les indiens Bororos et Modocs un nombre impressionnant de mythes concernant l'eau, le feu, la pluie, l'orage, le soleil, la lune, les étoiles, les femmes et leur vagin, la création de l'homme, la nourriture, la pêche, la culture du maïs ,la chasse, les animaux, les cochons sauvages et le jaguar, les parures, les armes, le rire, le tabac ,la maladie, la vie brève, la mort inexorable et les rites funéraires, les odeurs, les plantes, les lianes. Liste non exhaustive ! Cet imaginaire créateur est donc né en se pliant à des significations et à des normes supposées avoir été instaurées, indépendamment et en dehors de toute décision humaine, par une autorité extérieure aux humains. Cette autorité, que ce soit celle des Dieux, des traditions, des ancêtres, explique le caractère anthropomorphique des mythes, au sujet duquel Voltaire avait ironiquement ajouté que si "Dieu avait créé l'homme à son image, celui-ci lui avait bien rendu » !

LES MYTHES ET LE SACRE

Les rites et les pratiques rituelles se fondent dans un rapport fusionnel avec le *Sacré*. La fonction initiatrice du mythe se retrouve dans la langue grecque avec μυθος pour le mythe et le récit et μυσθης pour l'initié. Tout ceci nous ramène au commencement des temps et à la vue des premiers cadavres qui a dû être ressentie par les vivants comme l'effraction de quelque chose qui les dépassait. Face à ce cadavre, ils ont pris conscience d'être devant un corps vivant devenu chose, devenu chair morte, devenu inutile pour le travail. Ce corps devant lequel ils se sont inclinés n'était plus qu'esprit puisqu'il n'était plus vivant. Avec l'inhumation leur monde a été séparé en deux. Un monde que nous appellerions "profane", qui est celui du travail et de la quête de leur subsistance et un monde que nous appellerions "sacré". Pour l'écrivain Georges Bataille, ce monde de la sacralité est un monde plus fort qu'eux, un monde qui les dépassent et qui échappe à leur contrôle. Ce monde sacré était pour eux ambivalent et fascinant, à la fois attirant et dangereux. À partir de là, hantés à la fois par la mort et aussi la sexualité, il leur a fallu se protéger du sacré par la multiplication d'interdits et de leur transgression.

LES MYTHES SONT DES RECITS DELIVRANT UN MESSAGE

Les mythes et la mythologie sont nés avec le commencement des temps afin de raconter cette histoire humaine en révélant comment la réalité est apparue à l'être humain et

comment celui-ci a essayé de la faire passer en mots. Si ceux-ci *sont comme des ancres* nous *raccrochant au réel,* une langue, elle, est comme un vaste filet jeté sur ce réel nous racontant tout simplement notre condition humaine. Le mythe est donc une parole mais pas n'importe quelle parole, c'est une parole alimentant un récit mais, avant toute chose, cette parole est un système de communication délivrant un message Le mythe est la réponse à la question des origines qui a été transmise oralement par une bouche à oreille ininterrompu. Il ne faut donc pas s'étonner de voir cette réponse se modifier et endosser de nouveaux habits nous renvoyant à d'autres mythes. Quand un de ces mythes disparait un autre le remplace car la matière mythique perdure dans l'intemporalité malgré ses constantes métamorphoses.

LES MYTHES SONT UNIVERSELS

À toute mythologie il y a une pensée mythique partagée par toute ou partie de l'humanité. La matière mythique, intemporelle, sans noms d'auteurs, sans dates, est inassignable dans le temps. Ce récit mythique s'organise autour de formes, de structures dynamiques, telles que la circularité, la réversibilité, le retournement de l'aller et du retour comme dans le mythe d'Ulysse. Quant à son mode d'expression il sera direct et explicite ou elliptique et allusif voire latent et crypté.

À partir de cette matière mythique, se sont construites, toutes les cosmogonies, les théogonies et théologies qui, de ce fait, sont-elles mêmes des mythes dont la pensée générale transcende les espaces, les frontières, les peuples, leurs cultures et le temps. Ces mythes peuvent expliquer, presque en totalité, tous ces différents processus mais il y a toujours une variable, qui fait que la coïncidence parfaite n'est pas toujours retrouvée. Pour expliquer ces divergences entre le réel et la vision du mythe, le hasard est évoqué. Hasard qui devient "l'imprévisible, l'improbable, l'inconnaissable, le mystère" qu'il fallait décrypter par toutes sortes d'oracles, augures et haruspices, lecteurs d'entrailles d'animaux sacrifiés, à la recherche de présages pour l'avenir avec les décisions qui en découlent. L'avenir s'obstinant à perdurer, la divination a toujours su s'adapter, aux temps présents comme aux temps anciens !

LES MYTHES SONT ETERNELS, INTEMPORELS ET IMMORTELS

Un mythe n’est ni un objet ni une idée ni un concept mais un mode de signification et une forme. Un mythe ne se définit pas par sa matière car n'importe quelle matière peut être dotée d'une signification ni par son objet car tout objet justiciable d'un discours peut le devenir. Un mythe se définit par la façon dont il profère ce message. Les mythes sont aussi bien religieux que profanes. Le récit mythique peut être, sans souci d'exhaustivité, un écrit comme le *J'accuse* de Zola, un discours politique comme celui du 18 Juin 1940 de Charles de Gaulle, une image comme celle de la photographie de Robert Capa avec ce soldat

républicain espagnol abattu en pleine course ou comme celle de *l'Origine du Monde* de Gustave Courbet, une pièce de théâtre comme *Hamlet* de Shakespeare, un opéra comme *Tristan et Isolde* de Richard Wagner ou *Don Giovanni* de Mozart. Chaque époque les adopte et les adapte pour les reprendre à son compte et en donner une lecture nouvelle. À côté des anciens mythes toujours vivaces comme ceux d'Œdipe, de Jocaste, de Narcisse, d'Orphée, d'Ulysse, du Destin, de l'Éternel Retour, de nouveaux mythes sont apparus. Ceux de Don Juan, de Faust, de Mozart pour n'en citer que quelques-uns. Mais notre vie quotidienne se nourrit de mythes avec la politique, la musique et l'opéra, le théâtre et le cinéma, le sport et la publicité qui, elle, en abuse. La parole mythique viendra toujours se poser sur de nouveaux objets qui disparaitront pour laisser la place à de *nouveaux- nouveaux* objets. Ceux-ci deviendront éternels, si et seulement si l'histoire humaine qui fait passer le réel à l'état de parole les choisit et les éternise comme tels. L'immortalité des mythes naitra de cette intemporalité.

LES MYTHES SONT LES CONTEURS DE L'INCONSCIENT

L'œuvre de Freud depuis qu'elle est tombée dans le domaine public est l'objet d'attaques multiples mais la vision de *La création littéraire et le rêve éveillé*, entre autres, reste toujours actuelle. "Revenons à cette catégorie d'œuvres dans lesquelles nous devons reconnaitre non des créations librement conçues, mais le remaniement de thèmes mythiques donnés et connus. Là encore, le créateur conserve une certaine indépendance qui se manifeste dans le choix des sujets et dans les changements souvent notables qu'il se permet à leur égard. Mais en tant que ces sujets sont donnés, ils proviennent du trésor des mythes, qui sont les reliquats des désirs de nations entières et qui sont les rêves de la jeune humanité".

L'inconscient est le réservoir et le générateur des mythes. L'inconscient est, par nature et par essence, un inconnaissable. C'est donc par les mythes et aussi par les rêves que l'on peut y accéder, le comprendre et l'interpréter. Les mythes comme les rêves sont des récits et il y en a toujours un qui le dit où le prédit. Nicolas de Cues parlait, dès le XVème siècle, de "la docte ignorance". C'est dire que ce savoir, "que l'on sait, que l'on a su, qu'on le saura", se cache dans l'inconscient" et que c'est le mythe qui nous en dit le plus. Pour l'analyste Jean-Paul Valabrega (1) le mythe est bien " le conteur de l'inconscient".

1.Jean Paul Valabrega. Les mythes conteurs de l'inconscient. 2001. Bibliothèque scientifique Payot